

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIRLa douceur,
contre un monde
de brutes

Par Kader Bakou

C'est l'armageddon, la bataille décisive. Les deux immenses armées se font face, séparées par une dizaine de mètres. L'Armée des hommes est conduite par les redoutables Sardook. Autrefois appelés les Sardaukar, les Sardook sont des guerriers fanatiques, renommés et craints pour leur violence et leurs prouesses au combat. «Leur entraînement militaire impitoyable développe leur férocité tout en éliminant presque l'instinct de conservation. Dès l'enfance, on leur enseigne l'utilisation de la cruauté et de la terreur», dit-on à leur sujet. En face, l'armée des femmes est sur le pied de guerre. Les Bene Gesserit veulent prendre le pouvoir maintenant sur le champ de bataille et proclamer l'instauration du premier royaume universel féminin sur terre. L'entraînement physique *prana-bindu* (musculature-nerfs) et ses techniques visant à développer les capacités physiques et nerveuses (rendement musculaire optimum et réflexes ultra-rapides) a fait de ces amazones modernes, de redoutables guerrières. Leur art de combat mortel, qui fait appel à l'hyper-sensibilité et à la maîtrise totale de tous les muscles du corps et des réactions nerveuses les rend pratiquement invulnérables.

Un frêle vieillard a promis de faire éviter à l'humanité la fatale confrontation exterminatrice qui sonnera le glas de l'Humanité. Un cor retentit. La bataille va commencer. L'espion vieillard ouvre une immense caisse de la taille d'un container. Des centaines de souris sortent en courant, heureuses de retrouver la liberté. A la vue des petites bestioles les amazones des Bene Gesserit se sauvent comme des poules mouillées, en lançant de cris d'effroi. En voyant toutes ces femmes retrouver leur sensibilité et féminité, les hommes se rappellent la douceur de la vie et oublient les brutes qu'ils sont devenus. Les armes abandonnées par les hommes et les femmes des deux camps jonchent les champs. Bientôt ce ne seront plus que des tas de ferraille rouillée.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

En librairie

RABAH BITAT : UN HOMME, UNE HISTOIRE DE FARID BITAT

La fontaine de la placette Sidi Djeliss

Que savent les jeunes générations de Rabat Bitat, membre fondateur du FLN et l'un des six chefs historiques de la Révolution ? Très peu de choses, en vérité, et c'est pourquoi ce livre qui lui est consacré est d'un grand intérêt.

Farid Bitat, son neveu, a été poussé par la nécessité, par devoir et par fierté aussi, pour écrire sur cette personnalité exceptionnelle. Pourtant, l'auteur n'est pas un historien. Docteur en sciences du langage, il enseigne au département des lettres et de langue française à l'université Constantine 1, Faculté des lettres et des langues. Seulement voilà, en entreprenant son travail d'écriture, Farid Bitat a rencontré l'Histoire. Il a tissé des personnages, des faits et des événements qui rendent compte de la réalité du passé et contribuent à une perception plus claire de l'Histoire.

Le chantier reste infini, certes, mais ce modeste ouvrage est déjà une source de connaissances et d'inspiration pour le jeune lecteur. D'entrée, l'auteur précise sa démarche : l'histoire de Rabah Bitat n'emprunte pas un parcours classique, elle se fonde plutôt dans la grande histoire, celle de la période contemporaine, de l'Algérie en particulier. Raison pour laquelle le spécialiste du langage, l'intellectuel, a produit un essai historique où il développe librement ses idées tout en reconstituant de nombreux aspects passionnants du passé. À cet effet, on ne peut alors reprocher à Farid Bitat de porter, sur les événements et les hommes, un regard, une sensibilité et un jugement qui lui sont propres.

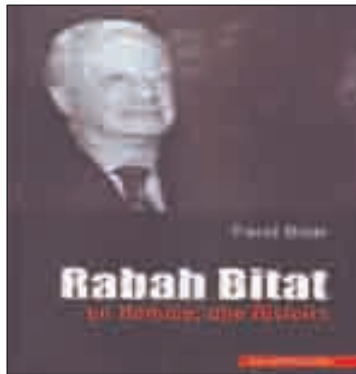
Il écrit, dans la préface : «Cet ouvrage est consacré à un grand homme de la révolution algérienne. C'est l'histoire de Rabah Bitat. Un acteur incontournable qui a vécu deux grandes époques de l'histoire de l'Algérie : l'époque coloniale et l'époque de notre indépendance. C'est l'histoire de l'Algérie qui est racontée, celle d'une Algérie française et celle d'une Algérie indépendante. Je raconte son histoire, notre histoire simplement et clairement.» En l'occurrence, le «personnage charismatique» au centre du récit est, d'abord, un révélateur de la marche dialectique de la pensée et de l'histoire. À travers lui, le lecteur est invité à prendre connaissance d'une «histoire (qui) ne sait pas mentir» et qui «se raconte au présent et spontanément par

ses enfants témoins de tous les événements en Algérie», depuis le prétexte du coup de l'éventail jusqu'à aujourd'hui.

Plus qu'un hommage à l'un des six chefs historiques, le livre de Farid Bitat se veut un enseignement (à tirer) d'un parcours exemplaire. Un destin individuel qui se fonde dans le destin collectif, assurément utile à une jeunesse en quête de repères et de leçons de pédagogie. C'est l'objectif recherché par l'auteur qui, lui-même, fait partie des générations de l'indépendance.

Parce que, conclut-il dans la préface, «l'Algérie ne peut être protégée que par ses enfants. Une prise de conscience s'impose. Hier, Rabah Bitat et ses compagnons ont chassé justement le général de Gaulle et, aujourd'hui, c'est la détermination d'une nouvelle génération aussi dévouée, volontaire et intelligente qui relèvera le défi pour que notre pays soit prospère». La curiosité et l'intérêt du lecteur sont, d'emblée, éveillés dans le chapitre premier intitulé «La résistance d'un peuple». Constantine («berceau de la Révolution») est à l'honneur. Rabah Bitat fait partie des jeunes révolutionnaires qui ont adhéré au PPA (Parti du peuple algérien). À 20 ans, en 1945, il «est déjà recherché par la police française».

Lui et ses compagnons «sont derrière le soulèvement de mai 1945». Rétrospective sur le mouvement nationaliste, les prémices de l'action armée... Les sous-chapitres suivants font grandir les attentes du lecteur, d'autant qu'il est entraîné dans les émotions et la personnalité de Rabah Bitat et des autres personnages. «C'est le combat d'un jeune adhérent du PPA de 15 ans, en 1940, qui se dessine et grandit avec la Révolution. Membre fondateur de l'OS (O spéciale), Rabah Bitat devient un os dur pour les autorités françaises. Il crée ensuite avec ses compagnons le CRUA (Comité révolutionnaire pour l'unité et l'action) en avril 1954. C'est une véritable organisation qui prend forme et qui se prépare à la guerre», souligne l'auteur. Retour sur la naissance du FLN et sur les six grands dirigeants historiques



: «Ce groupe révolutionnaire n'a pas de chef et c'est la décision collégiale avec la sagesse des Six qui est souvent prise.

C'est là tout le secret d'une réussite, du soulèvement de Novembre 1954». Le parcours de chacun de ces dirigeants est évoqué dans ce chapitre consacré à la prise de conscience et à la préparation de la Révolution. C'est dans le chapitre quatre («Le parcours d'un héros») que l'auteur développe son propos sur Rabah Bitat, après un intermède consacré à la répression et au rôle joué par l'Islam durant la guerre. Le lecteur a droit à beaucoup d'informations et de détails particuliers sur la famille Bitat, l'évolution du jeune Rabah «né un 19 décembre 1925 à Aïn El-Kerma» (aujourd'hui Messaoud Boudjeriou).

Dépossédée de sa terre, la famille Bitat a quitté son village pour s'établir à Constantine : elle «s'est installée dans les quartiers arabes de Rahbet Essouf et Sidi Djeliss...». Le petit Rabah n'avait que deux ans». Farid Bitat raconte avec des mots pleins d'émotion le combat au quotidien de cette famille pour survivre, la scolarité «à Jules-Ferry, aujourd'hui collège Ould-Ali» et l'obtention du certificat de fin d'études. Et puis, il y a surtout la placette Sidi Djeliss et sa célèbre fontaine : «La Révolution fait partie de cette placette. C'est autour de cette fontaine que des hommes se sont réunis pour décider de l'avenir du pays (...).

Pour l'anecdote, après l'indépendance et à chaque fois qu'il venait à Constantine pour une visite familiale, Rabah Bitat faisait le tour de la ville en se rendant dans ses quartiers d'enfance pour revivre ne serait-ce qu'un court instant le bonheur de cette fontaine en priant pour les martyrs, pour son frère

Maâmar. Cette placette porte son nom : Maâmar Bitat. Rabah Bitat est là, pour remercier Dieu, le Tout-Puissant pour Sa Miséricorde divine. Son vœu a été exaucé. En un mot, sa vie est tout un roman. Il décédera le 10 avril 2000 à l'hôpital Broussais, à Paris, et repose au cimetière d'El-Alia à Alger.»

Après avoir retracé le parcours de guerre de Rabah Bitat, l'auteur évoque les circonstances de son arrestation par la police. «C'était un 16 mars 1955 au café Ben Nouhi (...). Rabah Bitat ne pouvait pas deviner qu'un homme de confiance de la trempe de Belhadj qui fut, en 1947, chef régional de l'OS et, en 1948, instructeur militaire sous le commandement d'Aït Ahmed, allait le trahir.» Car Belhadj Abdelkader Djillali était, en réalité, «un agent des services secrets français infiltré dans l'organisation». Les autres chapitres du livre sont également une sorte de synthèse et une leçon d'histoire appréhendée sous certains aspects. L'auteur y développe librement son sujet. Par exemple dans le chapitre consacré aux «Adjuvants de la France» («la trahison, les harkis, les juifs d'Algérie, les pieds-noirs»).

Dans le sixième chapitre, le lecteur apprend que «le 16 avril 1955, un mois après son arrestation, Rabah Bitat, après avoir été torturé, fut condamné par un tribunal militaire aux travaux forcés à perpétuité. Il est, d'abord, détenu à Alger et est transféré par la suite d'une prison à une autre.

De ces tortures, il a gardé le souvenir d'une mâchoire fracturée et des séquelles qui l'ont toujours empêché d'articuler correctement». Les trois derniers chapitres forment un tableau en demi-teinte, sorte de clair-obscur où se fondent les ambiguïtés, les doutes et les incertitudes de l'Algérie indépendante. Farid Bitat y évoque aussi, rétrospectivement, la carrière politique de son oncle et les hautes fonctions qu'il avait occupées, lui qui avait notamment «présidé l'APN durant 13 ans, 7 mois et 2 jours, c'est-à-dire du 8 mars 1977 au 10 octobre 1990». Il avait démissionné de son poste, ayant «compris que les temps ont changé...»

Hocine Tamou

Farid Bitat, *Rabah Bitat : un homme, une histoire*, éditions Chihab, Alger 2015, 142 pages.

LITTÉRATURE

Lancement du Prix des Amis du livre

Un nouveau prix littéraire, mais pas vraiment littéraire. Lancé par l'Anep, le nouveau prix est baptisé «les Amis du livre». Appliquant le principe de «l'ami de mon ami, c'est mon ami», les amis du livre ne peuvent donc être que les amis de la littérature.

«Le prix est inédit. Il est destiné à récompenser et encourager tous ceux qui activent dans les domaines en relation avec le livre et la promotion de l'écriture, de la lecture et du livre. Il s'adresse à tous : libraires, bouquinistes, relieurs, journalistes et autres», a précisé M. Djamel Kaouane, P-dg de l'Agence nationale d'édition et de publicité (Anep), lors de sa conférence de presse hier à la librairie Chaïb-Dzaïr à Alger.

«C'est un prix coup de cœur, donc forcément subjectif. Mais les critères sont universels. Nous

avons déjà une présélection, une short-liste, donc une idée des futurs lauréats», a-t-il ajouté. La cérémonie de remise des prix est prévue le samedi 2 juillet 2016 à l'hôtel El-Aurassi, à Alger. M. Mohamed Balhi, consultant à l'Anep, a donné des précisions sur les quatre prix : Le Grand prix les Amis du livre d'une valeur de 1 million de dinars, le Prix Coup de cœur (d'une valeur de 700 000 DA), le Prix d'Honneur (500 000 DA) et un 4^e prix décerné à titre posthum, d'une valeur de 300 000 DA. Le jury est constitué de «professionnels». Les différents intervenants au cours de cette rencontre ont fait remarquer que ces prix peuvent être décernés à des associations, à des personnes qui activent dans le domaine de la sauvegarde des manuscrits et même à ceux que Sid Ali Sakhrî a appelés «les médiateurs culturels» travaillant souvent dans la discrétion. La



Photo : DR

cérémonie de remise du Prix national, annuel des Amis du livre se déroulera chaque année durant la dernière semaine du mois de Ramadhan.

Kader B.

Actucult

LIBRAIRIE KALIMAT (27, AVENUE VICTOR-HUGO, ALGER)

Samedi 4 juin à 14h30 : Djamel Mati signera son livre *Yoko et les gens du Barzakh*.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (EL HAMMA, ALGER)

Mardi 31 mai à 14h : Rencontre poético-artistique intitulée «En présence de l'absence de Yamina Mechakra» et animée par le poète Khaled Bensalah, la poétesse Naïma Delloul, le comédien Taïeb Bouarrara et le joueur de oud Riadh Boualem. THÉÂTRE RÉGIONAL DJILALI-BENABDELHALIM DE MOSTAGANEM Mardi 31 mai à 14h30 : Pièce *Ali Baba* du Théâtre régional de Tizi Ouzou. BASILIQUE NOTRE-DAME D'AFRIQUE

(BOLOGHINE, ALGER)

Mardi 31 mai à 19h30 : Concert de chant lyrique et orgue avec Christian Bacheley à l'orgue et Estelle Béréau au chant.

Réservez vos places à l'adresse : chantlyriqueetorgue2016.alger@if-algerie.com

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Jeudi 2 juin à 19h30 : Concert de folk rock avec Nilda Fernandez. Réservez vos places à l'adresse : concertnildafernandez2016.alger@if-algerie.com

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS (EL-HAMMA, ALGER)

Jusqu'au 11 juin : Exposition de photographies «Regard éternel sur Rome», par le photographe italien Stefano Cosadio.

SALLE LA COUPOLE DU COMPLEXE SPORTIF DU 5-JUILLET (ALGER)

Jeudi 2 juin : Concert de Maître Gims. En ouverture : DJ R-One accompagné de DJ Mehdee.

Points de vente : Desk du Crystal Lounge, Hôtel Hilton d'Alger 10h - 21h, Piccadilly (Dely Ibrahim) 12h-00h, Megastore Sidi Yahia, 14h-22h, Centre commercial Bab Ezzouar 11h-21h, Yamaha Musique, Béjaïa 9h-18h, Park Mall Sétif 11h-20h. Restaurant Pizzeria 11h, Oran 11h-18h.

GALERIE DAR EL KENZ (LOT BOUCHAOUI 2 N° 325, CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 5 juin : Exposition «Parfums d'antan» de l'artiste peintre Abdel Halim Selami

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-

ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Mardi 31 mai à 14h : A l'occasion de la journée internationale de l'enfance, après-midi ludique et culturel pour enfants avec la troupe Le Petit-Théâtre

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'à la fin du mois de mai :

Exposition «Genèse II, une collection qui s'agrandit» avec des œuvres de Issiakhem, Khadda, Chegrane, Mokrani, etc.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 30 mai : Exposition «Les villes d'Algérie».

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR)

Jusqu'au 1^{er} juin : Exposition de céramique «Rencontres d'arabesques»

avec les artistes Elena Paroniti et Karim Haddaoui.

GALERIE SEEN ART (156, LOTISSEMENT EL-BINA, DELY IBRAHIM, ALGER)

Mardi 31 mai : Exposition collective «Regards intemporels» des artistes Mustapha Adane, Souhila Belbahar, Salah Hioun et Rezki Zerati.

GALERIE D'ART SIRIUS (TÉLEMLY, ALGER)

Mardi 31 mai : Exposition «Haïk Vibes. Amour, mystère et féminité», de l'artiste Alexandra Gillet.

BASTION 23 (B° AMARA-RACHID, BAB-EL-OUED, ALGER)

Jusqu'au 11 juin : Exposition de photographies «Constantine, regards croisés, patrimoine et culture», dans le cadre du 17^e Festival culturel européen en Algérie.